

Hommage à Bernard Bigot

Maison de la Chimie – 18 octobre 2022

Allocution de Denis RANQUE, Président de l'Académie des technologies

Chère Famille et chers amis de Bernard,

C'est un grand honneur pour moi que de pouvoir évoquer devant vous la mémoire de Bernard Bigot dans sa relation avec l'Académie des technologies. Je remercie Danielle Olivier et la Maison de la Chimie de m'avoir invité à le faire.

La participation de Bernard à notre académie fut hélas très brève. J'ai eu le plaisir d'être son parrain et il fut élu dans notre séance du 9 février de cette année, 2022, ce qui m'a valu le plaisir d'une longue conversation avec lui le lendemain, pour lui annoncer la bonne nouvelle, à laquelle il fut très sensible. En effet il est de règle dans notre académie qu'il n'y a pas de candidature, mais une identification et élection par les pairs ; les intéressés sont donc en général les premiers surpris mais cela évite les intrigues et les campagnes.

Bernard avait donc prévu de venir nous rejoindre pour la cérémonie d'accueil des nouveaux élus prévue le 7 avril suivant. Mais à cette date il était déjà très malade et m'avait donc appelé quelques jours avant depuis l'hôpital pour s'excuser et me dire son espoir de venir bientôt siéger parmi nous. Je ne savais pas alors que ce serait notre dernière conversation.

De son lit il nous a adressé une très gentille et belle lettre, nous disant combien il était fier et heureux de rejoindre notre compagnie,

où il connaissait déjà tant de confrères et de consœurs. Je me permettrai de vous en lire un extrait en conclusion de ma brève allocution.

Il s'est hélas éteint 5 semaines plus tard, le 14 mai sans avoir l'occasion de nous rejoindre ; mais c'est un peu comme s'il l'avait fait, car il y était déjà fort connu et y comptait de nombreux amis.

J'ai été très fier d'être le parrain de Bernard Bigot pour son élection et c'est tout autant à ce titre, qu'à celui du président de l'académie, que je m'adresse à vous aujourd'hui. Sa vie d'académicien aura hélas été si courte, que j'élargirai donc le sujet en parlant de sa relation avec les technologies et le monde industriel, telle qu'il l'a pratiquée pendant une grande partie de sa carrière.

Au début de celle-ci, en tant que chimiste théoricien, rien ne prédisposait vraiment Bernard Bigot à développer un lien étroit avec l'industrie et les technologies. Il l'a pourtant fait, en coopérant dans sa recherche avec l'industrie, comme l'a rappelé Françoise Delbecq ; puis encore à l'Institut de la Catalyse, où il a développé la coopération industrielle, comme nous l'a dit Pierre Galezot. Il y est surtout revenu plus tard, au service des politiques publiques de Recherche et d'Innovation, dans ses deux postes au sein du ministère de la recherche, d'abord comme Directeur Général de la Recherche et de la Technologies puis comme Directeur de Cabinet de Claudie Haigneré. Ainsi placé au cœur des grands programmes de soutien à l'innovation il en mesure toute l'importance pour notre Pays et pour son économie. Cette conviction ne le quittera plus.

Ses qualités de travailleur infatigable, son inépuisable souci du détail, et sa soif de tout comprendre avant de décider lui ont clairement facilité la tâche pour aborder un domaine qui au départ, n'était pas le sien. Ainsi, par exemple, au côté de Claudie Haigneré, a-t-il eu l'occasion de se pencher sur la filière industrielle des lanceurs

spatiaux, et sur Ariane, alors mal en point. Dans un domaine voisin, Claudie a évoqué aussi le lancement de Galiléo. De cette époque aussi date son engagement pour la Fusion nucléaire, dont on sait bien que le contenu technologique est absolument déterminant. Il participe aux difficiles négociations internationales qui permirent le lancement d'ITER. Il en deviendra un fervent défenseur et, pendant son passage au CEA par la suite, il en fera son dossier.

Mais ce n'est pas seulement à travers ses responsabilités au sein des Pouvoirs Publics que Bernard prend la mesure de l'importance des Technologies et de leur mise en œuvre industrielle. C'est aussi à travers sa grande culture scientifique, qui lui a vite permis de mesurer que la technologie n'est pas seulement Fille de la Science, mais qu'elle en est aussi un déterminant, pour ne pas dire la Mère, tout en amont... Tant les sciences, que ce soit physiques, chimiques, biologiques, et parfois même mathématiques, sont aujourd'hui dépendantes d'instruments, de réacteurs, de moyens de calcul, de simulation numérique indispensables à leur développement, voire à leur création même.

Il lui a été donné de pratiquer cet Indispensable mariage entre progrès scientifiques et performances technologiques et industrielles, tout au long de son engagement au CEA, d'abord comme Haut-commissaire, puis comme Administrateur général, postes qu'il est la seule personne à avoir occupés tous deux.

C'est ainsi qu'il soutiendra le projet de la DAM de se doter d'un supercalculateur, et fera en sorte de fédérer les divers besoins, pas forcément convergents naturellement, de la maison CEA, et de donner ainsi sa chance au développement d'une filière française dans ce domaine.

De même, séduit par le modèle de l'écosystème grenoblois entre le LETI et l'industrie des semi-conducteurs, il soutiendra les efforts de

Jean Therme pour reproduire ce modèle dans d'autres régions avec le développement de CEA TECH, pour rapprocher Recherche et Industrie et notamment les PME et les ETI.

Dans ces fonctions il se heurtera aussi à la dure réalité des aléas des grands programmes technologiques et des relations parfois difficiles entre grands organismes et industrie ; je me souviens que les difficultés et les retards du réacteur Jules Horowitz l'irritaient particulièrement, lorsque j'eus l'occasion de le questionner à ce sujet dans le cadre de l'évaluation AERES que je présidais.

C'est sous son égide que le CEA devint aussi « ...et des énergies alternatives » élargissant sa vocation de fournir au pays des énergies décarbonées, comme nous l'a rappelé Gabriele Fioni. Ce qui l'amena à s'intéresser aussi à l'énergie solaire, dont il déplorait que notre pays ait laissé échapper l'industrie correspondante.

Nul doute que cette expérience des grands programmes, acquise sur le terrain, lui sera particulièrement précieuse lorsque, à la demande unanime des pays participants, il accepte de se lancer en tant qu'opérationnel dans ITER. Il y conduit le redressement que l'on sait, après un démarrage bien problématique ; la photo que nous a montrée Jean Jacquinet, figurant une tranche si impressionnante du réacteur ITER dit assez la complexité technologique et industrielle de ce projet, qui mobilise des composants et des compétences de toute la planète, que Bernard avait sû si utilement et si efficacement dirigé et restructuré. Ce projet, si excitant pour le futur de l'humanité, lui devra beaucoup, si cette filière débouche sur des mises en œuvre à grande échelle, comme espéré par tous et comme il en avait la conviction.

C'est sur cette note d'optimisme que je voudrais conclure mon témoignage et citer pour finir un extrait de la belle lettre de Bernard qui se finissait aussi par un message d'espoir et de confiance.

Je cite :

« Je me réjouissais de participer en personne à cette cérémonie d'introduction comme cela est la règle de votre Assemblée. Malheureusement, depuis votre décision de m'élire, ma santé s'est soudainement dégradée et je suis hospitalisé, sans possibilité de me déplacer. Je vous prie de bien vouloir m'excuser de manquer, bien involontairement, à vos règles élémentaires de fonctionnement. Je sais gré à mon parrain, dans ces circonstances, d'avoir accepté de s'exprimer en mon nom.

La vie m'a offert de nombreuses et précieuses occasions de me passionner pour le service de notre pays en contribuant à relever les défis, chaque jour renouvelés, auxquels il est confronté et à préparer son avenir scientifique, technique, économique et social.

A cet instant, j'ai présent à l'esprit le souvenir de tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et ont enrichi nos échanges, l'esprit toujours libre et ouvert, lorsqu'il s'est agi de trouver les solutions les plus prometteuses et réalisables pour relever ces défis.

Si je suis particulièrement heureux aujourd'hui, et si honoré de rejoindre vos rangs, c'est que, je crois, que nous partageons une même confiance dans l'avenir. Partout, j'ai trouvé des femmes et des hommes, habités par la volonté commune d'œuvrer pour un monde meilleur. »

Fin de citation.

Ainsi, dans cette lettre, comme dans sa carrière en général et comme dans ses valeurs, Bernard nous donnait, au moment de son entrée dans notre académie, une magnifique illustration de notre belle devise : « Pour un Progrès, raisonné, choisi, partagé ».
